



R. Robyr

MEMO

de : Bouby ROMBALDI
à : Marius ROBYR
date : 26 août 2013

Concerne : Visite de la piste du Mont-Lachaux

Date : 19 août 2013
Présents : Marius ROBYR, Pierre-Joseph BONVIN, Bouby ROMBALDI

A l'invitation de Mr Marius ROBYR, j'ai visité en sa compagnie et avec Pierre-Joseph BONVIN la piste du Mont-Lachaux qui accueillera les prochaines « Coupes du monde de ski alpin Dames ».

Le départ est fixé au même endroit que celui des Championnats du monde 1987. Une nouvelle cabane de départ équipée des toutes les connexions, communications, TV et chronométrage a été construite.

Dès le départ, le terrain a été bien préparé et élargi. En arrivant sur la crête du Mont-Lachaux du côté est et ouest, la piste bénéficie d'une plus grande ouverture avant le saut. De là débute la partie « sérieuse » du parcours.

De nombreux arbres et rochers ont été supprimés permettant à la piste de s'élargir jusqu'à 40 voire même 50 mètres. Après le « goulot des dames » une magnifique ouverture donne sur la « combe » où le vieux mélèze, point de repère pour les skieuses, a été préservé.

La « combe » très bien réglée sur environ 40 mètres de largeur, facilitera également le traçage de SuperG et de Slaloms Géants.

Avant le réservoir et la cabane du ski-club Montanin le terrain a été élargi, des arbres supprimés du côté gauche, pour conduire la piste sur le mur de la cabane donnant ensuite sur la magnifique entrée de la traversée de la forêt.

La traversée de la forêt sur environ 200 à 250 mètres, goulet d'une quinzaine de mètres lors des CM 87 passe aujourd'hui à plus de 35 mètres pour correspondre aux exigences de la FIS.

Un travail extraordinaire de soutien a été effectué sur la traversée de la forêt. Les caissons en mélèzes, à l'identique de ceux réalisés aux CM 87, s'élèvent sur environ 20 mètres de hauteur. (voir photos des CM87 ; les travaux à cette époque couvraient les trente derniers mètres de la forêt)

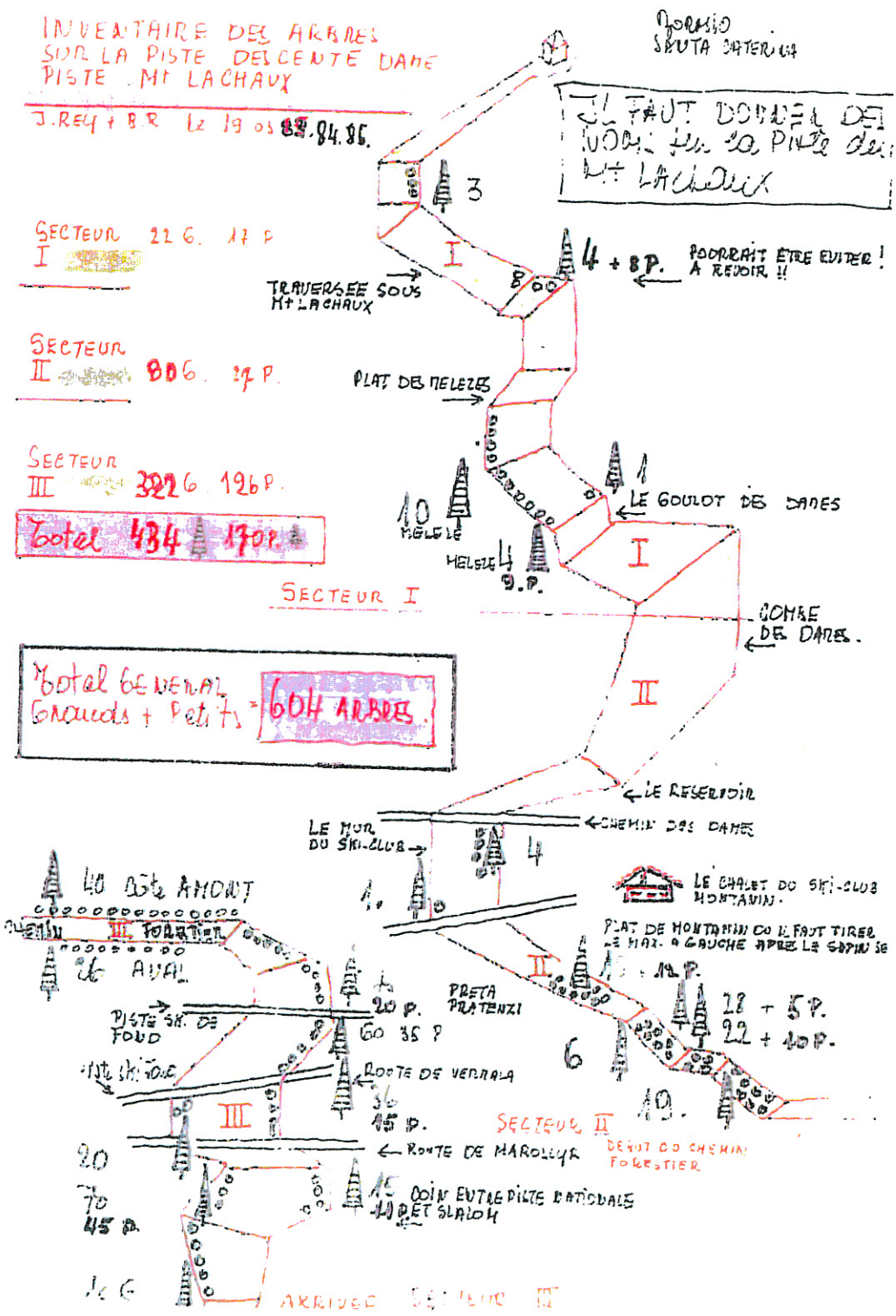
A la sortie de la forêt la piste donne sur un « schuss » final impressionnant. A ce niveau, la piste a été équipée de 2 tunnels pour le passages des spectateurs-fondeurs ou autres besoins. La partie finale va alors servir à l'arrivée de la « Descente Hommes, Dames, Slaloms, Slaloms géants et SuperG ».

Pour l'anecdote, je citerai René Sulpice, entraîneur de l'équipe de France en 1987, lors de sa visite de la piste et du « schuss » final. « Ici les filles devront bien attacher leurs soutiens-gorges ».

Bravo à Marius ROBYR et à toute son équipe de mener à bien un magnifique boulot permettant à la fameuse piste des Dames de retrouver ses lustres d'antan.

Je n'oublierai pas ce 19 août 2013 ; la visite fut à la fois sympathique et cocasse.

Etude sur les Pistes de ski Lachaux 1984-1985



LA PISTE 193 CHAUDRON
MT LACHAUX

ETUDIER
LA POSSIBILITE
DE PLACER DES
SPECTATEURS :



Ces dames sont gâtées

CRANS-MONTANA - Revu et corrigé par Boubi Rombaldi, le nouveau tracé de la descente féminine sur la piste du Mont-Lachaux donnera certainement quelques frayeurs à ces dames. En même temps, on dira qu'elles sont gâtées. Elles en découvriront sur un parcours digne des plus grandes classiques de la Coupe du monde et qui donnera lieu à une course très sélective.

Ce n'est pas par ses 2,451 km de longueur et sa dénivellation de 885 m que cette piste restera dans les annales. Mais plutôt en raison de ses difficultés. Car elle en est truffée.

Passage-clé

Prénoms, par exemple, la première partie où aucune erreur de concentration ne sera pardonnée. A peine sorties du portillon de départ, les concurrentes devront se mettre en position de recherche de vitesse et, les deux premiers « S » négociés, il s'agira de faire face à une abrupte cassure de terrain avant d'enchaîner avec un virage en dévers. Un premier passage-clé.

Le gouffre

La vitesse augmentera notablement à ce moment. Pas le temps de reprendre son souffle, on plonge immédiatement dans un véritable gouffre qui suit le dévers. Le lieu de plus d'une frayeur. Là, le droit à l'erreur sera inexistant. C'est à partir du gouffre que les glisseuses pourront donner la pleine mesure de leurs qualités.

Vitesse pure

Elles vont en effet entrer dans la deuxième partie de la course marquée par le saut d'un chemin, puis sur un secteur de vitesse pure. Après un long voyage dans la forêt où le matériel et le fartage devraient avoir une grande importance, ce sera la plongée vers la pente menant à l'arrivée : un virage en « S », puis la projection dans le schuss final. C'est là que la déviation atteint son maximum : 53 degrés!



Helen SCOTT-SMITH

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

Grande championne

Nous n'avons pas le souvenir d'avoir vu une piste de descente aussi complète. Elle a tout : des secteurs où l'audace primera, des passages de glisse, des courbes en dévers très techniques, des tronçons où la moindre erreur de ligne engendrera des pertes de temps non négligeables. Bref, une piste qui ne couronnera qu'une grande championne. H.S.S.

La «Streif» des dames

Le ton est donné. Alors que Crans-Montana se remplit petit à petit avec notamment l'arrivée de tous ceux venus en droite ligne dans la nuit de Kitzbühel, à 800 km de là, les choses sérieuses ont commencé, sur cette fameuse piste du Mont-Lachaux qui servira de cadre aux deux descentes féminines de ces championnats du monde. Celle du combiné tout d'abord, prévu demain mercredi et la « vraie » dimanche. Pourquoi « fameuse » ? Eh bien, tout simplement parce que, de l'avis général, il s'agit de la piste la plus difficile jamais affrontée par les descendueuses, celle que les Autrichiennes surnomment déjà la « Streif » des dames.

Trois entraînements ont eu lieu depuis dimanche, qui ont consacré jusqu'ici une très nette suprématie des techniciennes, au détriment des pures descendueuses. Succession ininterrompue de courbes dissimulées sur un relief éprouvant, de bosses en compression, cette descente mondiale fait appel à toutes les qualités : précision des trajectoires, sens de l'anticipation, technique de ski, résistance physique, et... courage. Pas de doute. Il y en a à qui cela va faire « tout drôle » lorsqu'elles se retrouveront lancées, en course, dans ce toboggan vertigineux qui ne laisse pas de répéter même aux meilleurs.

On pense évidemment aux concurrentes de ce que l'on pourrait appeler le « tiers monde » du ski, des filles défendant les couleurs des nations qui ne sont pas représentées régulièrement en Coupe du monde, mais qui, par le jeu des règlements qui prévoit quatre places pour tous les pays, sont libres de tenter périodiquement leurs chances aux championnats du monde ou aux Jeux olympiques, pour peu que leur Fédération nationale respective en décide ainsi. C'est le cas de quelques courageuses Belges, Anglaises ou Japonaises, qui ont concédé jusqu'ici entre cinq et six secondes par kilomètre aux meilleures ! Plus réalistes, les joyeuses Brésiliennes, qui ont préféré faire demi-tour lorsqu'elles sont arrivées, dimanche après-midi, au sommet de cette descente...

Contrairement à ce qui était presque devenu une (mauvaise) habitude, les organisateurs des Mondiaux de Crans-Montana n'ont donc pas adapté leur piste aux capacités des plus faibles, préférant offrir aux meilleures sileuses du moment un terrain de référence propre à exalter toutes leurs qualités. Le spectacle, c'est certain, devrait être le premier bénéficiaire de cet état de fait. Tout comme la morale sportive : le titre de championne du monde d'espérance n'est peut-être pas venu couronner qu'une athlète compétente au sommet de sa forme.

Qui s'en plaindra ?

M. L.

Une descente vivante

L'épreuve de vitesse féminine se courra sur une piste inédite. Sur laquelle les skieuses ne tarissent pas d'éloges

« Ça, c'est une descente. » En une seule et très courte phrase, Catherine Quittet, qui n'a pas l'habitude d'avoir la langue dans sa poche, a résumé la pensée quasi unanime qu'a eue le cirque blanc féminin à la découverte de la descente du Mont-Lachaux, descente absolument inédite. Après une première reconnaissance samedi après-midi, les concurrentes de ces Championnats du monde ont eu hier leurs deux premiers entraînements chronométrés.

« Il y a vraiment de tout dans cette descente, continue Catherine Quittet. Des tronçons très techniques, des bosses, une partie de glisse. » La Française avait déjà eu l'occasion de se rendre compte de la topographie du terrain l'été dernier lorsque Roland Francey, le patron des Français, avait fait monter la piste à pied à ses skieuses. « Malgré les difficultés de la piste, c'est tout de même moins fatigant de la descendre sur les skis », ajoute-t-elle en riant.

Une telle descente ne pourra convenir qu'à une remarquable technicienne, qu'à une championne. Comme disait Catherine Quittet, c'est l'anti-Mellau. C'est vrai, elle est à l'opposé de cette piste autrichienne, où la Coupe du monde féminine a fait halte il y a quinze

jours et sur laquelle la glisse avait eu une importance essentielle. Ici à Crans-Montana, le choix des skis jouera un rôle, c'est certain. Mais c'est la valeur propre de l'athlète qui fera surtout la différence.

CRANS-MONTANA
Bernard MOREL

Impressionnant

« C'est la piste la plus difficile que je connaisse, affirme Zoe Haas. Seule celle de Val-d'Isère soutient plus ou moins la comparaison. Il ne s'écoule pas 5 secondes sans qu'on doive faire quelque chose. Sur cette descente, on peut vivre. J'aime particulièrement ce genre de tracé sur lesquels il faut lutter. Sur ce terrain impressionnant, où les changements sont constants, c'est indispensable. »

Dans le camp suisse, on apprécie naturellement cette piste. Zoe Haas n'est pas la seule. Michela Figini et Maria Walliser la rejoignent. « Il sera très difficile de faire une course sans faute sur un parcours aussi difficile, relève la Tessinoise. Nous venons de skier pour la première fois dessus et je peux déjà dire que c'est la plus belle piste que

je connaisse. » Et Maria Walliser d'ajouter : « Il faudra un peu de chance pour trouver la bonne ligne à la sortie des courbes et gagner le maximum de temps. »

Déjà les Allemandes

Unanimité donc chez les Suissesses, chez les Allemandes également. « Je n'avais encore jamais vu une telle piste et toutes ses difficultés techniques sont faites pour me plaire », laissait entendre l'Allemande Michaela Gerg. Elle et ses compatriotes ont d'ailleurs d'emblée montré le bout de leurs spatules. Marina Kiehl et Michaela Gerg lors du premier entraînement et Regine Mösenlechner lors du deuxième ont été les plus rapides. Il ne faut certes pas trop s'attarder sur ces premiers entraînements, mais cette présence allemande n'est pas à négliger.

Cela dit, pour en revenir à la piste proprement dite, une idée fait déjà son chemin dans le monde du cirque blanc féminin. « Cette descente du Mont-Lachaux doit devenir une classique de la Coupe du monde », estime Jean-Pierre Fournier. Au même titre que, chez les hommes, Kitzbühel et Wengen.

B. M.

« La descente féminine n'est pas du tout une Streif féminine, prétend Bernhard Russel, en s'inscrivant en faux contre tout ce qu'il a entendu. « La piste de Crans ne peut pas être qualifiée de « meurtrière » comme celle de Kitzbühel. Mais, c'est la plus belle, et de loin, de toutes. Un cadeau non seulement pour les femmes, mais pour n'importe quel skieur. Elle n'a rien de brutal, mais possède tout pour distinguer les vraies championnes. »



L'ancienne championne olympique Nancy Greard, devenue Mme Raine (à gauche) et Bouby Rombaldi ont présenté la candidature de Crans-Montana pour les «mondiaux» de ski de 1988.

La piste du Mont-Lachaux, joyau des « mondiaux » A CRANS-MONTANA, LES DAMES ONT DÉCOUVERT LEUR STREIF!

Les Suissesses la connaissaient par exposés (de Jean-Pierre Fournier) interposés. Les autres l'ont découverte, terrifiante, ce week-end. A Crans-Montana, il n'y en a bientôt plus que pour la piste du Mont-Lachaux, qui accueille depuis hier, les descendueuses, premières arrivées sur le Haut-Plateau. Tout un programme en vérité.

Les avis convergent à son sujet. Depuis jeudi ou vendredi, au fil des arrivées dans la station valaisanne, elle fait la une des discussions. De Bouby Rombaldi, le responsable des courses, à Jean-Pierre Fournier, le chef du ski suisse féminin, en passant par Markus Murrmann, l'entraîneur des

La Streif des dames

Longue de 2451 mètres (665 m de dénivellation), la piste du Mont-Lachaux passe pour la grande découverte de ces championnats du monde. Au niveau de la qualité des pistes, de leur difficulté, de leur attrait aussi, elle se présente comme le véritable joyau, le nec plus ultra en matière de descente féminine. Même la Nationale voisine va peut-être finir par la jalouser. Hier, la comparai-



Markus Murrmann, entraîneur des descendueuses: «C'est là plus belle que je connaisse...»

descendueuses helvétiques, et les skieuses, la concordance dans le propos est totale. «C'est la plus belle que je connaisse. Jusqu'ici, il y avait Val d'Isère et Schruns comme descentes féminines particulièrement difficiles, dignes en tout cas d'une descente de coupe du monde ou d'un championnat du monde. Celle-ci vient nettement au-dessus. A ma connaissance, il n'y a, pour l'instant, pas mieux dans le circuit de la coupe du monde dames», lâchait Markus Murrmann, hier, dans le stade d'arrivée de la Nationale, au terme des deux premières séances d'entraînements chronométrés en vue de la descente féminine du combiné de mercredi et de la descente des championnats du monde proprement dits, dimanche prochain.

Par Gérard Joris

son avec la célèbre Streif a d'ailleurs été avancée. Et pas par n'importe qui on vous le jure puisque'elle vient de la bouche de Jean-Pierre Fournier en personne, un homme qui en connaît un bout en la matière. «Les hommes ont Kitzbühel. Les dames auront désormais la piste du Mont-Lachaux. Les deux descentes sont les plus complètes du circuit actuel», lâchait, admiratif, le chef du ski suisse féminin. Sur quoi, Markus Murrmann, le Valaisan de Kippel, enchanta. «Il y a absolument tout sur cette piste. Elle est difficile, technique et très amusante. Même le long passage de la forêt, apparemment dénué de difficultés, est parsemé d'embûches. Cela ne fait pas l'ombre d'un doute, ce sera une piste pour fille complète et affirmée.»

Toutes les difficultés réunies

La piste du Mont-Lachaux, que nous avons découverte, vendredi, aux côtés de Bouby Rombaldi, son créateur, présente, c'est certain, toutes les difficultés d'une piste de championnats du monde.

Après les 200 à 300 premiers mètres, en pente douce, qui mènent les descendueuses jusqu'au départ de la descente du combiné, c'est une succession de cassures et de virages en dévers, entrecoupés de sauts plus ou moins longs et



Cette partie de la piste de descente des dames est dénommée «la tête de chien», en raison de sa grande ressemblance avec le parcours du Lauberhorn. C'est à coup sûr l'un des passages délicats de cette épreuve.

(Photo NF)

spectaculaires qui attendent les concurrentes.

«Les difficultés commencent avec le départ de la descente combinée», explique encore Markus Murrmann. «Les filles doivent affronter là une pente abrupte dans laquelle ont été dessinés deux ou trois virages très difficiles à négocier. Puis, il y a le fameux «Hundschopf», appelé ainsi depuis les descentes de coupe d'Europe en raison de sa ressemblance avec le célèbre «Hundschopf» de la piste du Lauberhorn à Wengen. C'est à coup sûr là un des passages clés de cette descente puisqu'il contraint les filles, après un long saut, à tourner immédiatement pour entrer dans la Combe-des-Dames. La compression qui précède le passage de la forêt, puis le S qui conduit les skieuses dans le vertigineux schuss d'arrivée complètent la liste des difficultés de cette terrible descente.»

Une descente qui pourrait encore devenir infiniment plus difficile et spectaculaire en cas de refroidissement de la température et de durcissement du revêtement.

«Ces jours, la neige est assez douce. S'il venait à faire soudainement plus froid, on verrait encore tout autre chose», concluait le Valaisan.

A 98 km/heure

Hier matin, les premiers entraînements ont permis aux filles (65 inscrites, 58 et 56 classées respectivement pour le premier et le deuxième entraînements) de prendre véritablement contact avec cette terrible descente. Avec des pointes à 98 km/h (vitesse instantanée) et une moyenne de l'ordre de 90 km/h, elles ont eu tout loisir d'apprécier les difficultés de cette descente et de goûter aux griseries qu'elle engendre.

Les deux descentes d'hier ont été dominées par les Allemandes de l'Ouest.

Le matin, sur le coup de 10 h 30, c'était Marina Kiehl qui se montrait la plus rapide en dévalant les 2 km 451 en 1'45"91.

Une heure et demie plus tard, sa compatriote Regine Mösenlechner améliorait le temps étalon de plus de deux secondes (1'44"67).

Sans forcer, les Suissesses, elles, se contentaient, lors de ces deux premiers entraînements, de se mettre en confiance et de partir à la recherche de la bonne ligne. «Nous avons mis au point une tactique en crescendo. Aujourd'hui, nous avons mis l'accent sur la mise en condition. Les filles doivent trouver peu à peu leur sensation, sentir progressivement

la piste avant d'attaquer vraiment. Il ne faut donc pas trop prendre au sérieux ces premiers chronos», confiait encore Markus Murrmann, dans l'aire d'arrivée de la Nationale.

Cette politique de l'attente n'a pas empêché Erika Hess, Michela Figini et Zoë Haas de mettre le nez à la fenêtre. Déjà.

Entraînements chronométrés en vue des descentes dames (combiné mercredi, 28 janvier; descente dimanche, 1er février).

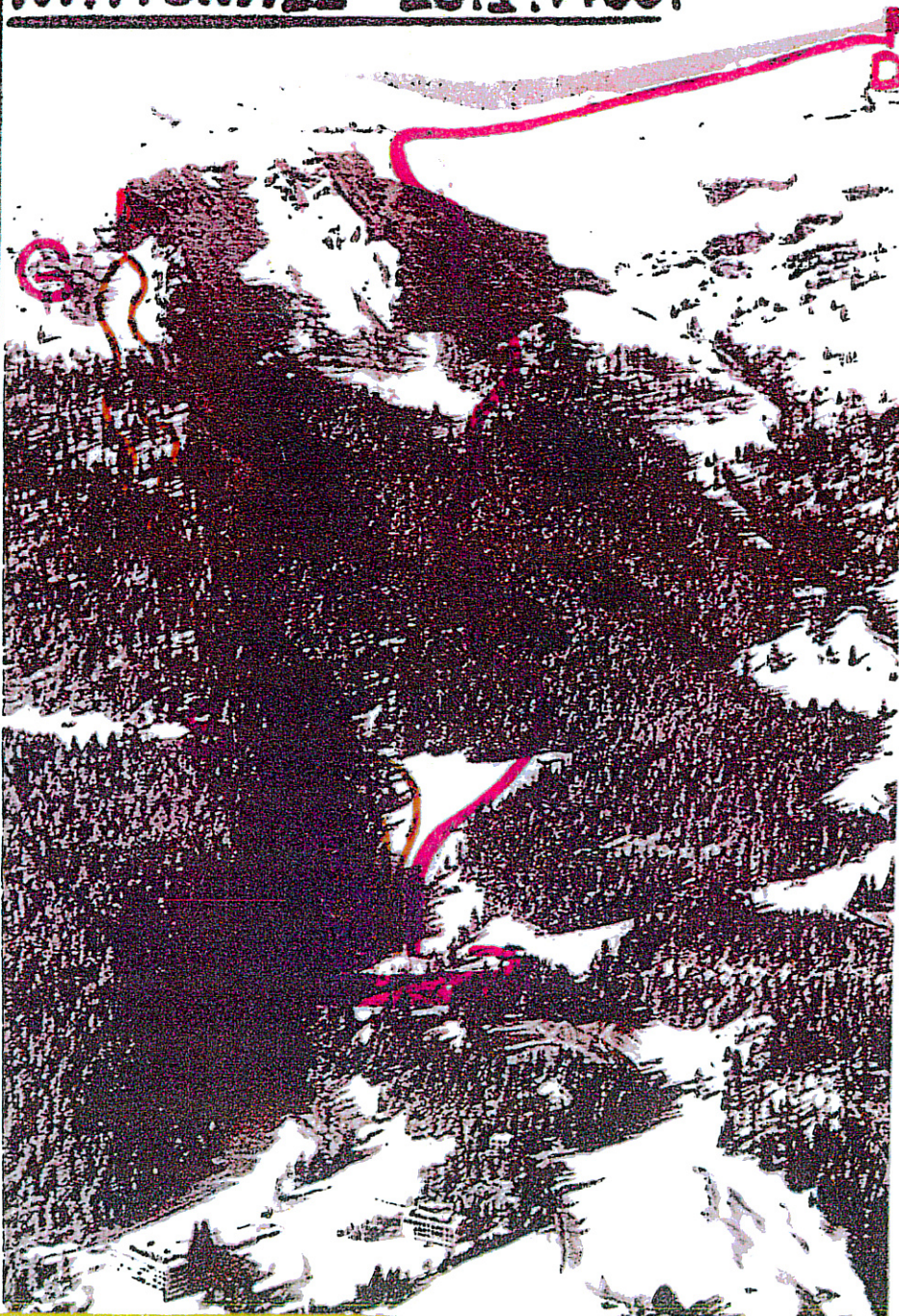
1re manche: 1. Marina Kiehl (RFA) à 1'46"81; 2. Michaela Gerg (RFA) à 0'76; 3. Michela Figini (S) à 1'00; 4. Zoë Haas (S) à 1'12; 5. Catherine Quittner (F) à 1'17; 6. Veronika Wallinger (Aut) à 1'17; 7. Erika Hess (S) à 1'20; 8. Pam Ann Fletcher (EU) à 1'29; 9. Silvia Eder (Aut) à 2'29; 10. Regine Mösenlechner (RFA) à 2'41; puis: 15. Brigitte Oeri (S) à 3'09; 16. Maria Walliser (S) à 3'07; 23. Heidi Zurbriggen (S) à 3'04; 30. Veronika Schneider (S) à 3'28; 31. Laurie Graham (Can) à 4'02; 36. Béatrice Gafnar (S) à 4'22.

58 concurrentes classées.
2e manche: 1. Mösenlechner à 1'44"67; 2. Hess à 0'91; 3. Haas à 1'09; 4. Kiehl à 1'27; 5. Figini à 1'55; 6. Quittner à 1'78; 7. Oeri à 2'24; 8. Walliser à 2'37; 9. Christine Meier (RFA) à 2'51; 10. Karin Dädler (RFA) à 2'79; puis: 14. Zurbriggen à 2'54; 16. Graham à 3'03; 19. Schneider à 3'41; 22. Gerg à 3'71; 30. Gafnar à 4'32.
56 concurrentes classées.

4) **Suite** (voir photos dans le classeur des travaux)

5) **1968 - 69 - 70** - Importants travaux sur la piste (voir photos dans le classeur des travaux)

LE PROJET DE LA PISTE NATIONALE 26.1.1966.



1965 - 1966

Avec G. Felli (Colo), nous avons l'idée de créer une piste partant du sommet de la combe des Dames sous le Mt. Lachaux. En deux étapes, nous sommes monté avec un bidon de peinture et avons marqué les arbres. La piste passait derrière la cabane du Ski-Club Montanin. Nous n'avons jamais reçu d'autorisation.

(voir photo du projet)

1)

HISTOIRE des PISTES de Crans-Montana

2) C'est ici, dans les années 1963 – 64 – 65 que Jean-Pierre Clivaz (Conseiller communal de Randogne 1956 – 1970 et Président 1970 – 1988) me demande de l'accompagner pour visiter la forêt derrière de Cisalpin. Après avoir effectué différentes reconnaissances dans la forêt, j'ai proposé à Jean-Pierre de pouvoir obtenir une photo vu d'avion, que nous avons reçu quelques mois plus tard (photo pleine forêt).

Après différents projets, nous avons tracé en noir une idée de la piste (voir photo) et en même temps, nous avons imaginé une piste partant du Mt. Lachaux (voir photo).



1963 - Photo de la Forêt

